

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 76 (1931)
Heft: 2

Artikel: Le Ve concours hippique international de Genève [fin]
Autor: Poudret
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-341361>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 31.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le V^e concours hippique international de Genève.

(Fin.)

On peut dire sans exagération que la présence d'une *équipe officielle italienne*, dont on avait été privé ces dernières années, a considérablement augmenté l'intérêt de la réunion. Et quelle équipe ! L'Italie est riche en excellents cavaliers de concours. Tous n'étaient pas présents, mais ceux qu'on avait désignés étaient, du premier au dernier, des cavaliers de grande classe.

Voyons d'abord quels chevaux ils montaient. En général près du sang, trois ou quatre d'entre eux sont même de pur sang, on peut les caractériser en disant qu'ils se sont montrés perçants, calmes et tendus, avec cette particularité déjà signalée que, soit par légèreté, soit suite du dressage sur le fixe, ils sont très habiles à se raccrocher, ne commettant qu'exceptionnellement la grosse faute.

Suello est un pur sang qui provient de l'élevage bien connu de M. de Montel. Élégant, bien équilibré et suffisamment ample, c'est un cheval qui a déjà de beaux succès à son actif. Il a fait de magnifiques parcours, souvent sans faute, et battu de quelques secondes seulement. Ceux du Grand prix de Genève et de la première manche du prix des Etendards ont été impeccables. *Montebello* qui, comme *Suello*, était monté par le major Formigli, est d'un modèle bien différent. C'est un bel irlandais de l'ancienne formule, large, profond, très bien proportionné et qui, sans avoir autant de sang que la plupart de ses compagnons d'écurie, n'en a pas moins une silhouette très plaisante. C'est un excellent sauteur, calme, attentif et sûr; il n'a fait que de bons parcours. Importé jadis par le colonel Ziegler, il n'avait pas trouvé d'amateurs chez nous; les Italiens,

plus avisés, en ont fait un de leur meilleurs chevaux de concours. *Ardraht*, un superbe irlandais, probablement de pur sang, en était à son premier concours. Il s'en est fort bien tiré quoique ce fût beaucoup pour lui que d'affronter les gros obstacles du prix du Mont-Blanc. Sa force d'arrière-main ne semble pas encore suffisamment développée ; il a en outre la tendance à lever la tête, mais son cavalier était le capitaine Lequio qui, comme on peut le croire, s'est joué de cette difficulté. *Scintilla*, au même cavalier, est une forte jument italienne, moins distinguée. Parfaitement réglée et puissante, elle peut aborder les gros parcours. *Norgil* appartient à l'école de Pignerol. C'est une jument italienne qui manque un peu de sang et de classe, mais elle est si bien dressée qu'elle a réussi à se placer deuxième sans faute à une seconde du vainqueur dans le prix du Jura. Sans être, lui non plus, un cheyal pour épreuves de puissance, *Bacce*, encore un italien, a probablement plus de classe. Il est vite et, monté par le capitaine Lombardo, il a fait plusieurs beaux parcours.

Avec le célèbre *Nasello* nous rentrons dans la catégorie des chevaux de grande classe. Ce joli et élégant cheval gris doit ses allures relevées et gracieuses au sang de Lippiza qui coule dans ses veines. C'est un sauteur de premier ordre, admirablement réglé, léger, sûr et très régulier. Il est apte aux gros parcours, moins par la puissance de son mécanisme que par le fini de son dressage, sa légèreté et son grand cœur. Quoique ne manquant pas de vitesse, on lui en a, je crois, trop demandé dans le prix de l'Etrier et dans le Championnat.

Bufulina, un pur sang d'un joli modèle plutôt léger, est aussi un sauteur de grande classe. Adroit et rapide, il a brillamment remporté le prix des Vainqueurs où la vitesse jouait un grand rôle. Il a en outre accompli le meilleur parcours individuel dans le prix des Etendards. *Scoiattolo*, le vieil irlandais de 23 ans, a moins de perçant mais plus de puissance. C'est un des plus forts sauteurs actuels. Peu facile à monter, il n'en a pas moins remporté de beaux succès grâce à la monte habile de son cavalier, le major Bettoni : premier du prix du Mont-Blanc, second du Championnat et un très beau parcours dans le prix d'Ouverture. *Aladino*, son compagnon d'écurie, est plus

généreux, plus rapide et presque aussi puissant. C'est un superbe étalon de pur sang, un peu enlevé, mais très élégant. Sauf une défaillance dans le Grand prix de Genève, où il a été un peu bousculé, il n'a fait que de bons parcours.

Le capitaine Olivieri montait deux chevaux français. L'un d'eux, *Val Forésien*, est un fils du célèbre *Mosque*, le père de tant de bons sauteurs rarement beaux. Celui-là, un très grand cheval, le plus grand du lot italien, n'est guère plaisant au premier examen et au repos. Son encolure est épaisse, sa tête lourde et peu expressive; on a l'impression que cette masse manque d'influx nerveux. Mais, en y regardant de plus près, on voit que l'épaule est belle, le corsage très profond, le dessus suivi et les articulations basses. Dès que le cheval est en action, cette meilleure impression s'accroît encore et on est alors étonné de la légèreté avec laquelle la lourde machine galope et saute. Ce bon cheval appartient au général Albricci.

Le second français monté par le capitaine Olivieri, *Eglantine*, est une superbe jument anglo-arabe très perçante, qui fait son travail toute seule et s'équilibre admirablement.

Gagliardo ne peut pas être qualifié de beau cheval; il manque un peu de sang, mais il saute avec puissance, tout en se retenant parfois. Il s'est souvent classé tout près des vainqueurs.

Giulio-Cesare, cheval de la Sardaigne, est aussi un peu massif et aussi cheval de puissance. Il a été second du prix de St-Georges, battu par la vitesse. *Colibri*, un italien perçant et calme, *Néréide*, une belle irlandaise près du sang, adroite et légère, *Dai-Dai*, une italienne très habile à se raccrocher et excellente dans le prix du Salève, ont paru avoir moins de classe que les autres chevaux de ce contingent remarquable.

Dès les premières épreuves, et avant qu'ils eussent réussi à remporter une victoire, *les cavaliers italiens* firent une grande impression. L'homogénéité frappante de leur monte, leur élégante aisance, le style de leurs parcours précis et réguliers, la façon dont en rangs serrés ils approchaient du vainqueur, tout faisait présager de prochains succès. Je viens de parler d'homogénéité; elle était si complète qu'elle me dispensera de chercher à caractériser longuement la façon de monter de chaque cavalier. Entre eux les nuances sont minimes, par con-

séquent difficiles à saisir, et l'on court toujours le risque de se tromper en se livrant à un examen trop minutieux.

Les cavaliers ont allongé leurs étrivières, ce qui les rend plus élégants et leur donne plus d'aisance ; la jambe est fixe, verticale, le talon bas. La conduite se fait sans efforts apparents sur des chevaux strictement tendus et *constamment surveillés*. Le cavalier italien intervient beaucoup et avec une adresse infinie. Comme les chevaux ont du perçant, ces reprises ne vont jamais jusqu'à les « débander » ; ils restent tendus. L'ouvrage auquel se livre le cavalier italien en dictant et en plaçant la foulée est tellement frappant que, tout en se méfiant des généralisations, on pourrait dire que, si chez les Français c'est le cheval qui a fait le travail, chez les Italiens, c'est le cavalier qui s'en charge. Cela nous conduit à une autre constatation et assez déconcertante au premier abord. Il semblerait que des chevaux dressés de la même manière et d'une façon si minutieuse, devraient pouvoir être utilisés indifféremment par n'importe lequel de ces cavaliers montant de façon identique. Or, il ne semble pas que ce soit le cas. Ce qui me fait croire que cavaliers et chevaux ne sont pas absolument interchangeables, c'est que, le capitaine Lombardo étant indisponible, les deux camarades qui l'ont remplacé, deux virtuoses cependant, n'ont pu tirer entièrement parti de ses excellents sauteurs. Et ici, une comparaison s'impose : on a vu plusieurs fois, ces dernières années, un cavalier français gagner avec un cheval monté au pied levé, et cette année-ci encore le lieutenant Gudin de Vallerin, cavalier qui intervient peu, n'a-t-il pas mené à la victoire le cheval de celui de ses camarades qui, dans le camp français, intervient le plus ?

A quoi tient cette différence ? Est-ce parce que les Français travailleraient d'après des principes et non avec des procédés comme les Italiens ? N'est-ce pas plutôt, tout simplement, parce que le cheval italien, qui attend tout de son cavalier, est dérangé dans sa régularité mathématique dès qu'il est privé des aides habituelles ? Quelle que soit l'uniformité de monte, chaque individu a ses réflexes propres ; le moindre changement peut détraquer un instrument aussi sensible que le cheval de concours italien, car plus un instrument est perfectionné,

plus il est délicat. Si l'on admet cette opinion, on pourrait en déduire qu'à condition de faire monter le cheval par son cavalier habituel, la méthode italienne, grâce à sa précision, est la meilleure en tant que méthode de concours ; pour l'équitation pratique et courante, il faudrait donner la préférence à la méthode française. Mais, cette discussion est probablement oiseuse ; il est plus sage de mettre un terme à tant de byzantinisme, en disant avec Montaigne le fameux : que sais-je ? Quittant donc le domaine des hypothèses, où l'on a toujours tort de s'avancer imprudemment, revenons aux cavaliers italiens. Le major *Beltoni* est un fidèle habitué de Genève ; il y remporte chaque fois de belles victoires. Cette année il a gagné le prix du Mont-Blanc et de nombreux accessits. C'est des cavaliers de son pays celui qui intervient le plus, tout spécialement sur l'excellent *Scoiattolo*. Mais ces reprises sont d'une extrême habileté et il parvient à sauver toutes les situations. On l'a vu maintes fois éviter la catastrophe grâce à l'à-propos de ses aides : ce fut le cas notamment au mur du prix d'Ouverture. Personne mieux que lui ne sait placer la foulée.

Le major *Formigli* est plus élégant. On ne saurait même être plus élégant cavalier que lui. Il nous a consolé de l'absence du maître *Alvisi*. Mais, il n'est pas seulement élégant, sa monte est des plus fines. Ses parcours sur *Suello* et sur *Montebello* étaient remarquables de précision et d'aisance. Cette aisance, le cavalier la doit à une très grande souplesse de tous les ressorts, depuis le pied jusqu'au buste. Au saut, lors du passage de l'avant-main, la ceinture, franchement rapprochée du cheval, assure une liaison parfaite avec lui.

Sans avoir tout à fait autant de brillant et de chic, le capitaine *Olivieri* en a beaucoup aussi. Sa monte est d'un grand style. Il est très fin et sobre de gestes ; c'est celui des cavaliers italiens qui intervient le plus discrètement. Sa fixité est remarquable.

Le capitaine *Léquio* est l'as italien. Comme l'as français *Clavé*, il est rentré de Genève les mains vides, mais l'impression qu'il a laissée vaut de l'or. Toujours maître de la vitesse de son cheval, et cela sans effort apparent, même sur le difficile *Ardraht*, toujours d'accord avec lui, il a fait preuve du sentiment le plus fin.

Le capitaine *Filiponi* a fait sur Nasello des parcours éblouissants. Plus sobre de gestes que beaucoup de ses camarades, les mains plus basses aussi, il est au saut très bien applati, mais aurait peut-être une légère tendance à taper sur sa selle entre les obstacles. Le galop très relevé de Nasello y est bien pour quelque chose.

Le lieutenant *Bruni* a paru un peu plus haut sur sa selle que les autres. Au saut il se redresse parfois un peu tôt, mais il est aussi très fin, très souple et très élégant. Il n'a fait que de beaux parcours.

Je cite le capitaine *Pinna* en dernier lieu parce que c'est le seul cavalier de l'équipe qui monte différemment et moins à l'italienne. Plus grand, plus fort et plus âgé que ses camarades, il ne semble pas avoir eu la même formation. Cet excellent cavalier, très adroit, très puissant et qui suit bien, est plus assis, plus droit que les autres. Ses rênes sont plus longues et ses chevaux moins tendus. La différence est donc sensible ; l'âge y est pour beaucoup, et c'est avec raison qu'on a dit que la monte italienne était la monte des jeunes.

Après ce qu'on vient d'exposer, on ne s'étonnera pas que, pour la sixième fois cette année, la Coupe des Nations soit échue aux cavaliers italiens. Ils l'ont gagnée avec une grande avance grâce à pas moins de quatre parcours sans faute ! Dans une épreuve où la puissance des chevaux et la vitesse jouent un moins grand rôle que la précision et la régularité des parcours, leur chance devenait très grande. Le parcours de cette année, avec ses doubles rapprochés et son triple, convenait du reste admirablement à leurs chevaux si soigneusement réglés et à leur monte si précise, tandis que ces mêmes obstacles, et l'absence de talus, désavantageaient certainement les chevaux français et belges plus allants et parfois moins attentifs.

On a revu avec plaisir les cavaliers *chiliens*, malheureusement seulement au nombre de deux ; le commandant Perez de Castro et le capitaine Silva. Ces officiers n'ont pas perdu leur temps durant leur séjour en Europe. On les a retrouvés en progrès, plus fixes, avec des étriers bouclés moins long et une bonne dose de métier en plus. Ils rendront certainement de bons services à leur armée qu'ils rejoignaient à l'issue du

concours, n'emmenant avec eux que quelques-uns de leurs excellents chevaux. De ceux qui sont restés, trois ont été acquis par des écuries suisses.

Le meilleur cheval de cette équipe était *Xysmé*, une française, fille de *Mosque* ; jument très vite et très puissante, elle passe pour une des meilleures sauteuses de notre époque. Son parcours dans le prix de l'Etrier, où elle était montée par son propriétaire, le commandant Perez de Castro, a été excellent.

Chile, le beau pur sang, un peu enlevé, qu'on avait déjà admiré il y a deux ans, n'a pas fait grand'chose et a compromis sa chance dans le prix du Mont-Blanc par une très grosse faute. Quand un cheval de cette taille se déséquilibre sur l'obstacle, il faut s'attendre à un désastre. C'est l'excellent *Lautaro*, un irlandais, qui a le mieux travaillé. Monté avec brio par le capitaine Silva, il a pris la deuxième place dans le prix des Vainqueurs, et la troisième dans le prix de St-Georges, chaque fois sans faute.

Le contingent *allemand* comprenait 4 cavaliers, 5 amazones et 13 chevaux. Disons d'emblée qu'ils n'ont joué qu'un rôle des plus modestes. L'équipe officielle était, il est vrai, en Amérique, où elle ne devait pas se heurter à une concurrence aussi forte qu'à Genève, mais, en son absence, il semble cependant qu'un grand pays, et qui possède cinq divisions de cavalerie permanentes aurait pu réunir encore, et sans trop battre le rappel, des champions plus dignes d'un grand concours international comme celui de Genève.

Mes observations de l'année dernière sur les chevaux allemands avaient, paraît-il, été jugées trop sévères outre Rhin. *Errare humanum est, perseverare diabolicum* ; j'étais donc résolu à me livrer cette fois-ci à un examen non seulement exempt comme toujours de parti pris, mais encore plus minutieux, et j'étais décidé à souligner le plus possible tout ce qui pouvait être favorable aux chevaux allemands. Eh bien, ces bonnes intentions ont été vaines, et ce n'est pas ma faute si je me trouve non seulement dans l'impossibilité de reviser mes opinions anciennes, mais encore si je suis forcé de les accentuer. En effet, de tout le contingent, un seul cheval, à la fois très beau et très bon, pouvait être admiré sans réserve : *Regenbogen*, le

gris au type oriental que nous connaissions déjà. Les autres manquaient de trempe ou de cœur, souvent des deux à la fois. Les moins mauvais ont paru être *Bingo*, un lourd carrossier qui saute sans style mais non sans puissance, à condition toutefois de pouvoir reprendre son souffle. Un parcours rapide sur de nombreux obstacles n'est pas son affaire ; les obstacles isolés du Championnat lui ont mieux convenu. Puis *Rute* et *Nelke*, tous deux d'un assez bon modèle, mais qui ne possèdent pas de véritable classe. *Norma* s'est montrée la plus régulière, elle a fait plusieurs parcours sans faute, mais avec une lenteur désespérante. Inscrite comme irlandaise, elle semble bien plus près du Norfolk ou du Hackney. Le modèle est déplaisant, la robe d'un alezan lavé et envahie par le blanc trahit un lymphatisme que l'action du cheval ne dément pas. C'est un bon maître d'école pour débutant, ce n'est pas un cheval de concours.

Le reste du lot était composé de « *neinsager* » obstinés. Ce manque de générosité, déjà signalé précédemment, est apparu cette fois-ci d'une façon plus évidente encore. De tous les chevaux engagés, deux seulement n'ont pas marqué de refus. Et cependant les parcours de cette année auraient dû leur convenir. Des deux obstacles pour lesquels ils avaient montré de la répugnance l'an dernier l'un, le talus était supprimé, et l'autre, la rivière, qui ne figurait du reste pas pour les premières épreuves, était réduite à des proportions très modestes.

On s'est demandé si ce manque de perçant était uniquement le fait du cheval ou si le dressage et la monte allemandes n'y étaient pas pour quelque chose. Là encore il ne faut pas se hâter de conclure. En constatant que deux chevaux allemands en mains de bons cavaliers étrangers avaient acquis beaucoup d'allant, en observant que les irlandais du lot allemand, *Norma* exceptée, n'ont guère fait preuve de plus de cœur, on serait tenté de répondre par l'affirmative. D'autre part, on ne peut oublier que, sur la douzaine de chevaux en mains étrangères, deux seulement ont fait des parcours sans refus, ce qui engagerait à inculper le cheval seul. Mais, on peut encore rétorquer en disant que la plupart de ces chevaux étaient montés par nos cavaliers qui, sauf ceux de l'équipe, pratiquent une équitation se rapprochant de l'allemande. La question reste

donc ouverte, et là, de nouveau, il faut s'en tirer par le mot de Montaigne.

Il n'est pas étonnant qu'avec de pareils chevaux les cavaliers allemands n'aient pu défendre avantageusement leur chance. Ils ont laissé à la baronne *Hoppenheim* l'honneur d'une unique victoire. Victoire remportée avec brio... et avec grâce, car malgré l'accoutrement cavalier si peu flatteur, malgré la violence d'un sport qui exclut chez la femme toute idée de coquetterie, quand il s'agit de la baronne Hoppenheim, le charme féminin ne perd jamais ses droits.

Le premier lieutenant *Sahla* était le cavalier de classe du lot. Il a monté de mauvais chevaux et il faut lui en tenir compte. Cependant sa forme, qui paraissait déjà sur son déclin l'année dernière, n'est décidément plus la même que jadis. Si le premier lieutenant *Sahla* n'est plus le beau cavalier de *Posidonius*, *M. Fick* n'est plus le bon cavalier de *Liebling*. Sa fixité a disparu, l'accord des aides fait défaut, ses rênes sont tantôt trop courtes tantôt trop longues, en un mot il a monté dans un assez grand désordre. Souhaitons-lui d'acquérir quelque bon cheval sur lequel il pourra retrouver ses jolies qualités d'antan.

M. Schmidt monte long, très assis, trop en arrière et se démène beaucoup. Tant de mouvements inutiles et des éclats de voix à chaque saut donnent à sa monte un caractère de grande agitation. En passant les obstacles, il semble accomplir un effort surhumain, alors que le vrai style consiste précisément à donner l'impression du facile, de l'aisé, du naturel.

La façon de monter de *M. de Barnekow* est sobre et correcte, mais n'est exempte ni de raideur ni de passivité.

Les Allemands auront sans doute à cœur de dissiper dans la suite l'impression peu favorable de cette année, et ils y parviendront. Certes la valeur des différents élevages n'est pas la même, mais il y a partout de bons chevaux, et ce ne doit pas être difficile à un grand pays de trouver quelques champions capables de le représenter dignement.

Nos chevaux, pour la plupart des troupiers de 50 livres, il ne faut pas l'oublier, se sont, dans l'ensemble et en tenant compte de la formidable concurrence, fort bien comportés.

Le vieux *Notas* s'est montré le meilleur et le plus régulier. Monté par le lieutenant Dégallier, avec lequel il s'entend à merveille, il n'a pas fait moins de quatre parcours sans faute. *Ecriture* assagie et *Lucette* toujours vaillante, mais peut-être un peu moins sûre que jadis, ont fait de la bonne besogne. *Wexford* également. *Corona* par contre a paru moins bondissante; elle était du reste un peu haut d'état et manquait probablement de quelques galops. *Fataliste* aussi a fait moins bonne impression que l'année dernière; son attitude était trop renfermée, il était moins tendu (question de mors je crois), et ses sauts moins élastiques.

Silvo est toujours un bel athlète. Il s'est encore développé, mais surtout dans l'arrière-main, ce qui fait paraître la partie devant la selle un peu courte. Il ne s'étend pas suffisamment sur l'obstacle et, quoique sauteur plaisant, il ne peut prétendre à la très grande classe. *Sekretar*, par contre, a pleinement justifié la confiance qu'on lui faisait ici-même l'année dernière. Depuis notre fameuse Pépita, on n'a pas vu à Genève de cheval sautant avec autant de puissance, de facilité et de légèreté. Il plane littéralement au-dessus des plus hauts obstacles. Si on réussit à lui apprendre à se servir encore mieux de son dos et surtout de son encolure, nous aurons en lui un champion de *tout premier ordre*. Il a du reste progressé depuis un an; son réglage, sans être encore au point, est en bonne voie.

Séverina est devenue bien lourde, bien poulinière.

On n'est pas resté inactif au dépôt de remontes et trois sauteurs inédits ont été présentés : *Extenso* est un joli cheval qui ressemble un peu à la fameuse Sournoise, sans avoir malheureusement la même qualité. Il a cependant du sang, saute facilement, et a fait de bons débuts tout en manquant un peu de perçant et de vitesse.

Sylvestre a peut-être plus d'avenir. C'est un cheval plaisant, au galop léger. On peut lui faire crédit.

Mira semble promettre moins, mais elle a été montée de façon peu heureuse et il ne faut pas se hâter de la condamner.

Quant à *Liant*, à *Lester* et à cette *Wache*, qui avait suscité tant d'espairs l'année dernière, ils ont disparu de l'horizon. Les reverrons-nous jamais ?

A côté de ces chevaux appartenant à l'Etat ou vendus par lui, notre contingent comprenait un grand nombre de chevaux particuliers.

En tête de ceux-ci il faut placer sans hésitation la fameuse *Primula*, déjà qualifiée, il y a deux ans et à cette place, de « premier cheval ». Malgré le prix fort qu'ils en ont obtenu, les Italiens doivent regretter la vente d'un pareil sauteur. Montée avec la plus grande adresse par Madame Stoffel, *Primula* a gagné le Championnat de Genève, qui est en somme un championnat de hauteur déguisé, et dans lequel elle a franchi, légère comme un oiseau, la barre placée à 2 mètres. Les autres, moins grands seigneurs mais bons chevaux tout de même, sont trop nombreux pour être tous nommés. Citons cependant *Tempo*, un allemand plus carrossier que cheval de selle, au rein mal accroché et aux jarrets sans ressorts, et qui, malgré cela, et sans trop se servir de son dos, saute avec puissance. *Ahnfrau*, une bonne jument allemande d'un meilleur modèle que le précédent, car elle est compacte et profonde, possède une jolie bascule. Plus heureusement montée, elle aurait probablement bien figuré. *Attila*, encore un cheval allemand, est peut-être un bon cheval d'extérieur ; comme cheval de concours il manque de qualité, saute sans se servir de son dos et sans style. *Schwabensohn*, allemand lui aussi, est beaucoup plus plaisant. Léger et bien équilibré, il a fait de bons parcours. *Serpolei* est un produit de la Mayenne un peu lourd. Il possède de gros moyens, a affronté en France les épreuves de puissance, mais a, comme beaucoup d'autres, souffert de la monte de son cavalier.

Chantecler, un beau cheval français, un peu haut perché et fils de trotteur, a fait honneur au capitaine de Sartiges qui l'a dressé sur les obstacles. Il est puissant et bien réglé. C'est un sauteur de classe.

Kilmore, un irlandais calme, attentif et très sûr, aurait été plus près des vainqueurs s'il avait été mieux soutenu. Il en est de même de *Calin*, un joli anglo-arabe vibrant et léger. *Vengeur* par Ohain, anglo-arabe lui aussi, et très beau cheval, manque un peu de perçant. Il a fait cependant de beaux parcours, notamment dans le prix de l'Etrier.

Apparition, une fille de Mosque, payée, dit-on, un prix

fabuleux et qui n'avait pas montré de caractère en France, a refusé obstinément de sauter. *Lohny*, un de nos excellents irlandais, n'est qu'un troupié sans grande silhouette, mais il est souple, droit et très plaisant au saut.

On le voit, ce ne sont pas les chevaux qui nous manquent. Par contre, on est bien obligé de constater, une fois de plus, que nous sommes à court de bons cavaliers. En cinq ans, de la pléiade des jeunes, un seul a émergé qui possède une véritable classe : le lieutenant *Dégailler*. C'est peu, il faut le reconnaître ; c'est inquiétant aussi, car les anciens ne seront pas éternellement sur la brèche. Ainsi, le major *Kuhn*, notre vétéran couvert de gloire, ne paraissait pas avoir sa forme habituelle, ce qui s'explique facilement puisqu'il ne peut plus bénéficier de l'entraînement intensif dont il jouissait autrefois à la Régie de Thoune. Le premier lieutenant *Gemuseus*, qui a si souvent triomphé sur sa brave *Lucette*, songe cette fois sérieusement à la retraite. Le capitaine *de Muralt* est de plus en plus absorbé par son service. Le capitaine *Stuber*, dont la montée est si plaisante va, lui aussi, quitter la Régie. Il faut donc songer à l'avenir.

Mais revenons au présent. Le major *Bühler*, qu'on n'avait pas encore applaudi à Genève, est un cavalier très fin et très vigoureux. Il ne lui manque qu'un peu de chance. Des trois chevaux excellents qu'il avait engagés, l'un a subi un accident de voyage ; le second, atteint de fièvre, n'a pu donner sa mesure, et le troisième a été indisponible durant quelques jours.

Le sort ne devrait pas maltraiter un cavalier comme le major *Bühler*, car aucun n'est plus méritant que lui. Depuis une quinzaine d'années qu'il monte en concours, alors que rien ne lui aurait été plus facile que d'acquérir des sauteurs tout préparés ou même un grand crack éprouvé, il n'y a jamais consenti et on l'a toujours vu sur des chevaux entièrement dressés et préparés par lui. Les succès qu'il a remportés, et ils sont nombreux, il ne les doit qu'à son travail persévérant et à son talent. Tant de persistance dans l'effort personnel et une telle confiance en soi-même ont de l'allure et méritent une récompense.

Le capitaine *Stoffel* a beaucoup de métier et ne manque

pas d'adresse, mais il a un peu trop de main et une certaine raideur dans le buste le fait sauter avec le dos rond et taper sur sa selle. C'est néanmoins un cavalier sur lequel on peut toujours compter.

Le lieutenant *Haucky* monte un peu lourdement et avec des gestes inutiles, mais il est juste, énergique, a du liant et beaucoup de tête.

Le lieutenant *Mettler* a certainement fait des progrès et suit mieux. J'ai toujours regretté de voir un cavalier aussi complet et aussi expérimenté que le capitaine *von der Weid* monter des chevaux de classe insuffisante. C'est une force perdue pour nous alors que nous n'en avons pas à perdre. Que ne lui a-t-on confié un de nos bons chevaux militaires, il en aurait tiré meilleur parti que n'ont pu le faire de jeunes cavaliers occasionnels.

De tous les nôtres c'est un débutant de l'année dernière, le lieutenant *Dégailier*, qui a accompli les meilleures performances. Grâce à lui nous avons pu figurer en bonne position dans le prix du Salève (2^e place), dans le Grand prix Militaire et dans l'épreuve de sélection, le prix des Vainqueurs. Sa monte est à la fois fine et énergique, sobre de gestes et d'une grande fixité. Avec lui les chevaux, même le susceptible *Notas*, sont en confiance. Tout au plus pourrait-on lui reprocher une certaine rigidité des poignets et aussi de reprendre parfois, rarement il est vrai, sa selle un peu tôt, ce qui risque de déranger le planer. On sait que cet officier a le bonheur de faire actuellement un stage à Saumur, d'où il avait obtenu un congé pour venir monter à Genève. On avait même poussé le bon vouloir jusqu'à lui fournir quatre ou cinq chevaux de l'école afin qu'il puisse s'entraîner et cela sous la direction de l'écuyer en chef, le colonel *Danloux*, en personne. C'est là un geste élégant qui mérite d'être signalé. Dans la grande Ecole française, le lieutenant *Dégailier* ne se perfectionnera pas seulement à l'obstacle, il fera des reprises de dressage, du travail d'école, en un mot il acquerra, sur une bonne base solide et avec des maîtres éminents, les qualités du cavalier complet. Il serait désirable que nos jeunes officiers puissent profiter plus souvent d'une occasion semblable.

Cela me ramène tout naturellement à eux. Il ne faut décourager personne, ne pas oublier non plus que nos cavaliers ne sont pas des professionnels. D'autre part il serait puéril de ne pas vouloir regarder les choses en face et de ne pas reconnaître que nous ne sommes pas en progrès. Parmi les bons chevaux cités tout à l'heure, combien nombreux ont été ceux qui ont échoué dans leurs parcours uniquement par la faute de celui qui les montait. Il faut conseiller à nos jeunes cavaliers d'allonger leurs étrivières, de s'abstenir de tant de mouvements inutiles, de diminuer le travail de leurs mains, de chercher à acquérir à la fois plus de fixité et un meilleur accord des aides. Il faut leur recommander aussi de ne pas rendre trop tard, et si près de l'obstacle, lorsque leur cheval est, comme cela s'est vu trop souvent, en bataille contre la main.

On me dira que, quand ils sauront faire tout cela, nos cavaliers n'auront plus rien à apprendre ; qu'ils s'y efforcent cependant et ils s'en trouveront bien. Mais, pour y parvenir, il faut de toute évidence, revenir en arrière, faire appel aux règles fondamentales de l'équitation, acquérir l'assiette sans laquelle il n'y a pas de bonne main, connaître les aides et savoir s'en servir. Cela ne s'obtient que par un travail de manière long et assidu ; s'en évader trop tôt est une erreur dont les conséquences se font sentir durant toute une carrière, les instants qu'on y passe sous la direction d'un bon maître sont précieux. Il ne faut pas les abréger. Plus tard, une fois le cavalier formé, confirmé, le cheval discipliné, il sera temps encore d'essayer sa chance dans les concours. Cette chance, beaucoup la tentent avant l'heure. Une impression très nette se dégageait des épreuves de Genève. Trop de nos jeunes cavaliers se livrent avec passion au saut en public avant de savoir vraiment monter. La base leur manque, ils risquent de ne l'acquérir jamais, car, sitôt pourvus d'un bon cheval, ils ne pensent plus qu'à sauter. Le concours, au lieu de rester un moyen, est devenu un but ; pour ces jeunes gens le saut est toute l'équitation. On s'y livre sans réserve, sans chercher à améliorer une assiette encore indécise, sans posséder l'accord des aides qui seule permet de soumettre le cheval sans résistance à la volonté de son

cavalier. Rien d'étonnant dès lors si ce dernier se trouve en difficultés dès que sa monture ne va plus d'elle-même et normalement, car aucune aide juste et appropriée ne vient à son secours.

Ce tableau n'est pas poussé au noir : quiconque a assisté aux épreuves de Genève a pu s'en rendre compte. Mais c'est encore dans nos petits concours régionaux que la vérité de ces constatations apparaît d'une façon plus évidente. Au concours de Nyon, par exemple, où montaient de vrais débutants, des aspirants, le spectacle était peu agréable à voir. Pas un seul de ces jeunes cavaliers qui tentaient vainement de faire un parcours, n'était maître de son cheval ; pas un seul pour lequel le saut en public n'était une entreprise prématurée et je dirai nuisible. A Aigle, à ce que l'on raconte, ce ne fut pas mieux. Nous aurions donc tort de fermer les yeux et de ne pas freiner. Je le répète, loin de moi la pensée de décourager personne, de couper un bel élan de jeunesse ; je n'ai garde d'oublier non plus les conditions difficiles et spéciales dans lesquelles nous nous trouvons, mais je ne crois pas que nous suivions la bonne voie, et il me paraît que nous mettons la charrue avant les bœufs. Lors d'un précédent article je croyais déjà pouvoir dire : Soignons les débuts. Je crois encore, je crois plus que jamais qu'il est urgent de le faire. Avant de sauter en public, nos jeunes cavaliers doivent apprendre à être « des cavaliers ».

Je puis du reste terminer sur une note plus sereine en disant le succès obtenu par les dragons vaudois et leur carrousel. Cavaliers et chevaux, interrompant leurs travaux de la vie civile et campagnarde, ont certainement fait honneur à notre cavalerie de milices et auront contribué à donner au spectateur étranger une bonne impression de notre armée.

Colonel POUURET.
